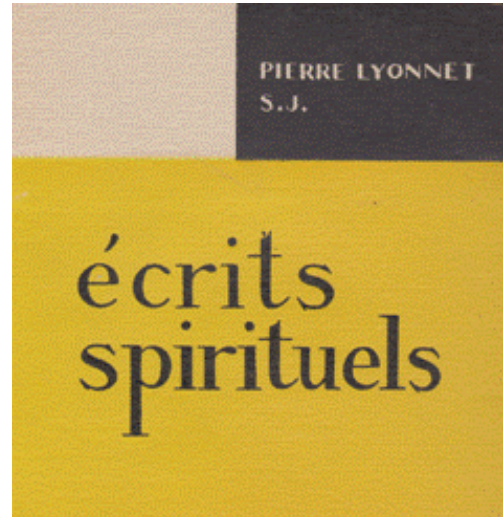


Père Pierre Lyonnet, s.j.
(1906-1949)

Jésuite.

Extraits de ses écrits spirituels :

« On dit, Seigneur, que la maladie rapproche de Vous. Il n'est pourtant pas facile de bien souffrir ; je sais mon premier mouvement quand la douleur physique revient à la charge : il est de m'évader à tout prix, de me distraire n'importe comment ; pardonnez-moi, Seigneur, j'ai peur de rencontrer votre Visage, parce que **je sais bien que, si je le rencontre, il n'y aura plus précisément d'évasion possible, mais il me faudra boire au calice. Car Vous m'apparaîtrez couronné d'épines et couvert de sang, cloué au bois de la croix** ; et je serai repris par cet Amour exigeant et fidèle, ne pouvant plus fuir ma douleur, m'y soustraire, sans rougir comme d'une désertion. Vous me regardez d'un tel regard qu'il faut que je me détourne comme un lâche ou **que j'accepte tout**, et non pas de mauvais gré, mais avec Vous, **comme Vous**. »



« Mon Dieu, je vous prie, ce soir où je vais mieux, pour le jour, sans doute prochain, où je retomberai dans cet état d'accablement si pénible, où la grande tentation est de ne pas prier ; je Vous demande humblement Votre assistance et Votre grâce pour ce moment-là ; **faites que j'aie le courage de m'associer à la prière de Votre Fils au Jardin de son Agonie. Car il faut prier plus que jamais à l'heure de la grande souffrance.**

Quand je me sentirai comme dépouillé de tout, anéanti, je me souviendrai de votre Fils à Gethsémani. Il ne faisait point de phrases, mais Il recommençait toujours la même chose, et Vous appelait 'Père' indéfiniment, Vous suppliant d'écarter ce calice, si cela se pouvait, sachant très bien que cela ne se pouvait pas, et se soumettant à votre Volonté. Mon Dieu, Vous regardez le cœur, et Vous serez content si, au milieu de la douleur où je me débats, où je parais sombrer, je Vous crie : 'Père, Père !' indéfiniment, et si je répète : 'Que votre volonté soit faite, non la mienne. »

« Le Christ est un homme en croix. Il est venu au monde pour mourir crucifié. Il n'est venu que pour cela.

Le chrétien ne peut prétendre ici-bas à un autre triomphe : la croix est son lieu d'élection, sa position sociale, le champ de son action. Pas besoin de mouvement et d'agitation, mais la juste tension douloureuse des deux bras cloués à la croix, et le poids du corps vers le bas. »

« Ce qu'on demande d'un prêtre : qu'il donne le Christ, **qu'il soit le Christ. Cela suppose que le prêtre, avant tout, vive comme le Christ, c'est-à-dire en revêtant les sentiments du Christ** : donc, être persuadé que le silence, l'obscurité, le recueillement, l'humilité, passés en nature, sont la première science qu'on demande de moi. **Ma 'spécialité', c'est de me donner tout entier à l'imitation du Christ, de m'exercer à être le Christ.** »

